

Rapport de recherche

L'application de l'outil « Mon plan de match » au Logis Rose Virginie: ce que les jeunes femmes en pensent

Projet de recherche financé en partie par le gouvernement du Canada par le biais des Solutions novatrice à l'itinérance de la Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance

*Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur
et ne représentent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada*

Nadine Lanctôt (Ph.D)

Chaire de recherche du Canada sur le placement et à la réadaptation des
adolescentes et des jeunes femmes en difficulté
Groupe de recherche sur les inadaptations sociales à l'enfance
Université de Sherbrooke
Chercheure affiliée à Boscoville

et

Laurence Magnan-Tremblay (M.Sc)

Chaire de recherche du Canada sur le placement et à la réadaptation des
adolescentes et des jeunes femmes en difficulté
Université de Sherbrooke

19 décembre 2018

Les fondements théoriques

Jusqu'à tout récemment, les réflexions sur le développement d'interventions de réadaptation ciblant les adolescentes et les jeunes femmes en difficulté (ci-après nommées « filles en difficulté » à des fins de parcimonie et cette terminologie couvre la tranche d'âge de 12 à 25 ans mais le projet couvrait les jeunes femmes de 18 à 25 ans) évoluaient en marge de la documentation scientifique sur les meilleures pratiques (Kerig et Schindler, 2013; Lanctôt et Lemieux, 2012). Or, les études convergent depuis quelques années vers une recommandation très claire : implanter des interventions reconnues pour leurs effets, tout en adaptant les cibles et le contexte des interventions aux capacités et aux besoins de la clientèle féminine (Day et al., 2015 ; Saxena et al., 2014). Par exemple, une méta-analyse indique que les programmes d'intervention sensibles aux besoins des femmes prises en charge par la justice sont plus efficaces pour réduire la récidive que les programmes qui adoptent une approche neutre face au genre (Gobeil, Blanchette, & Stewart, 2016).

Le présent projet s'appuie sur une approche sensible au genre, et plus précisément sur les connaissances actuelles relatives aux filles en difficulté (Lanctôt, 2018). Cette approche vise à mieux comprendre les profils et les parcours des filles en difficulté, ceci afin de leur offrir des interventions adaptées à leurs besoins (Covington et Bloom, 2007; Kerig et Schindler, 2013). Cette approche se centre sur des problématiques qui caractérisent plus particulièrement la clientèle féminine (ex. : symptômes liés aux traumatismes subis, estime de soi, soutien social, relations interpersonnelles) et mise sur une meilleure compréhension des conséquences associées aux diverses formes d'adversité qui marquent leur parcours, particulièrement l'exposition répétée ou prolongée à des traumatismes interpersonnels (ex. : agression sexuelle, physique ou psychologique, négligence, exposition à de la violence dans les relations familiales ou intimes). Alors que cette approche sensible aux filles constitue la trame de fond du présent projet, deux approches théoriques de l'intervention s'y greffent, soit le Good Lives Model ainsi qu'une composante du modèle Attachement – Régulation – Compétence (ARC, Collin-Vézina, 2018 ; Kinniburgh, Blaustein, Spinazzola, & Van der Kolk) (figure 1).

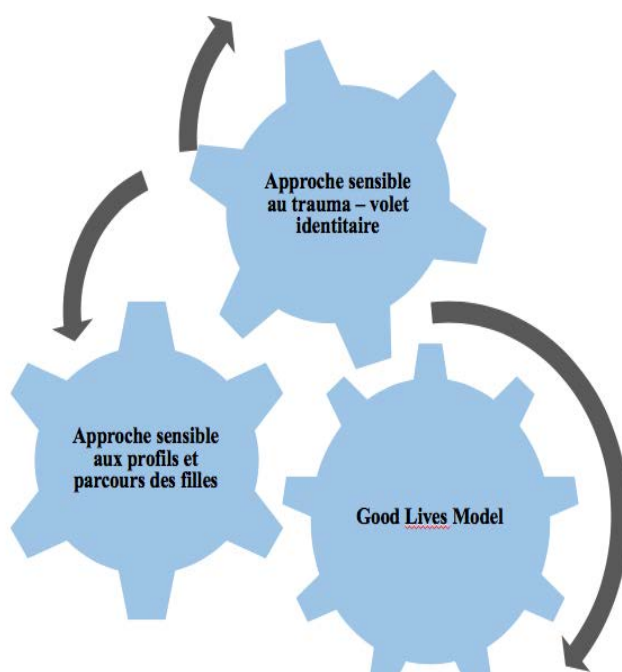


Figure 1 : modèles théoriques intégrés dans l'outil "Mon plan de match"

Le Good Lives Model : Les programmes qui positionnent les filles en difficulté comme les expertes de leur propre vie figurent parmi les pratiques les plus porteuses (Cimino, 2012). À ce titre, il est suggéré de mettre l'emphase sur les forces et les ressources de ces filles en explorant leurs intérêts, leurs aspirations et leurs capacités de changement, plutôt qu'en centrant l'intervention de façon trop dirigée sur les risques et les déficits (Matthews et al. 2014; Van Damme et al., 2017). Ces auteurs recommandent l'application du *Good Lives Model* (Ward et Stewart, 2003), un modèle d'intervention individualisé orienté vers le changement, le développement personnel, l'accomplissement et l'identification de buts. Selon Matthews et al. (2014), c'est en favorisant le bien-être personnel et en comblant les besoins qui sont identifiés comme étant significatifs et prioritaires *aux yeux des individus eux-mêmes* que des interventions pourront être efficaces pour favoriser leur sain développement. L'établissement d'une relation sécurisante, chaleureuse et de confiance entre les intervenants et les filles en difficulté est également essentiel (Lanctôt, Lemieux et Mathys, 2016). Une telle relation permet aux intervenants d'accéder aux besoins des filles et de favoriser la réceptivité à l'intervention. Cette relation permet aux filles, de leur côté, d'explorer de nouveaux moyens pour développer leur estime, leur identité et leur résilience. Le but est de créer un environnement sécurisant dans lequel elles pourront reprendre le contrôle de leur vie et s'apaiser (Matthews et al., 2014).

Le modèle Attachement – Régulation – Compétences : ce modèle propose un cadre de référence pour mieux comprendre et reconnaître les effets que peuvent avoir les traumatismes complexes sur le développement des jeunes (Collin-Vézina, 2018; Kinniburgh et al., 2017). Ce modèle insiste sur la mise en œuvre d'un contexte d'intervention sécurisant, bienveillant et sensible aux besoins individuels des jeunes, ceci en misant sur le développement ou la consolidation des capacités et des ressources de ces derniers. Considérant que le présent projet cible des filles en difficulté qui se situent dans la période développementale du passage à la vie adulte, le volet « développement des compétences » a été priorisé. Ce volet se rattache à des tâches développementales importantes que les jeunes adultes doivent développer dans différents domaines de vie, notamment sur le plan du développement identitaire (connaissance de soi, concept de soi positif, capacité à faire ses propres choix et se définir des objectifs, capacité à se projeter dans le futur et à se mettre en action).

Ces deux modèles d'intervention fournissent des lignes directrices importantes pour le développement des pratiques. Elles prônent le recours à des approches d'intervention individualisées centrées sur les besoins, les forces et les aspirations des filles en difficulté - plutôt que sur leurs seuls risques et déficits - ceci dans un contexte favorisant la mise en action de ces filles vers l'atteinte d'une meilleure qualité de vie. Cependant, ces lignes directrices ont encore donné lieu à très peu d'initiatives concrètes sur le plan de la pratique auprès des jeunes femmes en difficulté qui transitent vers l'âge adulte. Quoique le modèle de réadaptation du *Good Lives Model* figure parmi les approches prometteuses identifiées, ce modèle demeure très peu opérationnalisé (Willis, Ward et Jill, 2014), notamment auprès des filles en difficulté (Van Damme, et al., 2017). Quant à modèle ARC, il a surtout été appliqué auprès d'enfants et d'adolescents. Face à ces limites, nous avons développé un outil d'intervention, intitulé "*Mon plan de match*" qui vise à évaluer les besoins des filles en difficulté et à définir un plan d'action individualisé selon les fondements théoriques du *Good Lives Model* et du modèle ARC.

La conception de l'outil « Mon plan de match »

L'outil "Mon plan de match" prend la forme d'un cahier d'accompagnement au sein duquel les filles sont invitées, lors des rencontres individuelles avec leurs intervenants assignés, à :

- mieux comprendre qui elles sont et à réfléchir à qui elles aspirent devenir ;
- évaluer leurs propres besoins ;
- réfléchir aux impacts que peuvent avoir leurs comportements et leurs attitudes sur la réponse à leurs besoins ;
- cibler un besoin prioritaire sur lequel elles souhaitent travailler ;
- identifier les moyens qu'elles utilisent pour répondre à leurs besoins ;
- reconnaître leurs risques et leurs limites, mais aussi leurs forces et leurs ressources ;
- se définir un plan de match pour mettre en action des moyens concrets qui leur permettront de combler leurs besoins de façons plus appropriées.

Les éléments d'intervention qui soutiennent le *Good Lives Model*, tels qu'exposés par Coco et Corneille (2009) et par van Damme et al. (2017), ont guidé la conception de l'outil de même que son contexte d'utilisation. Par exemple :

- les cibles d'intervention s'attardent à la personne dans sa globalité en misant sur ses forces et sur ses aspirations ;
- l'intervention vise l'acquisition de buts permettant de satisfaire des besoins fondamentaux de façon saine et prosociale ;
- l'approche d'intervention s'inscrit dans une démarche participative et collaborative ;
- les modalités d'interventions sont individualisées et les conditions de l'intervention nécessitent un environnement soutenant et chaleureux au sein duquel les intervenants se positionnent comme des modèles positifs et empathiques.

Cet outil d'intervention s'appuie également sur les connaissances scientifiques qui permettent de concevoir des programmes ou des services "sensibles aux filles" (Day, Zahn, & Tichavsky, 2015; Lanctôt, 2018; Walker, Bishop, Nurius & Logan-Greene, 2016), lesquels sont attentifs aux parcours de vie des filles en difficulté et aux besoins plus spécifiques qu'elles présentent. Ainsi, les besoins ciblés par l'outil dépassent ceux proposés par les concepteurs du *Good Lives Model* (Ward et Stewart, 2003) et incluent d'autres besoins qui caractérisent particulièrement les filles en difficulté (ex.: le besoin d'être en sécurité, le besoin d'être considérée par les autres). Enfin, des éléments propres au volet « compétences » du modèle *ARC* ont été intégrés de façon offrir des outils aux filles pour qu'elles consolident leur développement identitaire, leur sentiment d'auto-efficacité, et leur sentiment du contrôle sur leur propre vie.

L'outil « Mon plan de match » est présenté en annexe. **Il importe de retenir que cet outil est soumis à des droits d'auteurs et qu'il ne peut pas être diffusé.**

L'implantation de l'outil

Une formation de groupe d'une durée de trois heures a d'abord été offerte à quatre intervenantes, une agente de liaison et la directrice du Logis Rose Virginie. L'implantation de l'outil s'est effectuée graduellement par les différentes intervenantes et la coordonnatrice de recherche s'est déplacée à plusieurs reprises au Logis Rose Virginie pour effectuer un suivi de la formation (rappel des principes théoriques de l'outil). La coordonnatrice a rencontré chaque intervenante qui avait suivi la formation initiale en rencontre individuelle pour une durée de 30 à 60 minutes afin de répondre à leurs questions et s'assurer de leur bonne compréhension de l'outil.

Au cours de l'implantation de l'outil dans le milieu d'intervention, plusieurs échanges de courriels et rencontres téléphoniques ont été effectués entre la coordonnatrice de recherche et les intervenantes, ceci de façon régulière (environ 2 fois/mois). Ces rencontres avaient pour objectifs de s'assurer que l'outil était implanté de façon cohérente avec les directives de la chercheuse principale, d'être à l'écoute des suggestions et commentaires des intervenantes quant à l'utilisation de l'outil dans la pratique et de répondre aux questions des intervenantes.

Au fil de la démarche d'implantation, l'équipe de recherche a effectué quelques ajustements à l'outil « Mon plan de match » en regard des commentaires et des recommandations des intervenantes. Ces ajustements ont permis de faciliter la compréhension et l'utilisation de l'outil, tant pour les intervenantes que pour les jeunes femmes. Toutes les modifications ont été documentées au fil du projet par la coordonnatrice de recherche.

Depuis le début du projet, 12 femmes ont été rencontrées par la coordonnatrice de recherche pour participer au projet. Parmi celles-ci, six jeunes femmes ont complété l'entièreté du cahier « Mon plan de match », trois jeunes femmes ont abandonné (deux ont quitté l'organisme avant de terminer le suivi et une a abandonné le suivi, car elle souhaitait se désister du projet de recherche) et trois autres sont sur le point de compléter les rencontres de suivi avec leur intervenante. Parmi celles qui ont complété leur cahier « Mon plan de match », quatre jeunes femmes ont aussi participé à un entretien de groupe avec l'équipe de recherche pour donner leur point de vue sur leur expérience quant à l'utilisation de l'outil.

Les résultats : le contenu de l'outil « Mon plan de match »

Cette section porte sur le contenu qui a été annoté dans les cahiers « Mon plan de match » par six jeunes femmes qui ont participé au projet dans son entièreté. Chacune des sections du cahier est synthétisée à la lumière de ce que les jeunes femmes ont rapporté dans le cadre de leur suivi avec leur intervenante.

Qui je suis et qui je souhaite devenir : Les jeunes femmes ont été invitées à définir qui elles étaient, qui elles sont et qui elles souhaitent (ou pas) devenir.

En référence à leur passé, deux femmes se sont décrites en des termes positifs (ex. : j'étais une enfant heureuse, souriante, responsable) et quatre se sont définies en fonction des expériences difficiles qu'elles ont vécues au sein de leur famille (ex. : j'étais une enfant abandonnée, laissée à moi-même, ballotée). Toutefois, lorsque les jeunes femmes ont été amenées à parler de qui elles sont maintenant, elles ont toutes mis en lumière leurs forces et leur résilience. Par exemple, une jeune femme rapportait :

Je suis une femme qui a vécu beaucoup de difficultés dans sa vie, qui est malgré tout souriante, qui fait ses propres choses, qui prend des décisions pour elle et qui monte une étape à la fois dans sa vie.

Lorsque les jeunes femmes étaient invitées à se projeter dans l'avenir et à réfléchir au genre de personne qu'elles souhaitent devenir dans cinq ans, la plupart (4/6) ont uniquement mentionné ce qu'elles désireraient *faire* (des voyages, apprendre des langues) ou *avoir* (des amis, des enfants, un conjoint, un travail, un logement) sans approfondir sur ce qu'elles souhaiteraient *être/devenir*. Deux jeunes femmes ont noté ce qu'elles souhaiteraient devenir comme personne. Les éléments qui sont ressortis renvoient à la confiance en soi, à la sérénité, au respect de ses limites et à l'honnêteté.

En revanche, lorsque les jeunes femmes étaient amenées à réfléchir au genre de personne qu'elles ne souhaitent pas devenir, la moitié (n = 3) ont répondu en faisant allusion à diverses problématiques financières ou comportementales comme l'itinérance, la dépendance économique, la dépendance aux substances et la violence. Trois autres jeunes femmes ont fait davantage référence à leur développement personnel, en craignant par exemple devenir une personne qui se laisserait contrôler par les autres, qui agirait contre ses propres valeurs ou qui refoulerait ses émotions.

Ce qui va bien et ce qui va moins bien dans ma vie : Les jeunes femmes ont rapporté différents aspects de leur vie qu'elles estiment positifs. Quatre des six femmes ont nommé des éléments qui se rattachent à la sphère occupationnelle. Ces femmes sont fières d'être inscrites à l'école ou d'occuper un emploi. Quatre femmes ont également rapporté des éléments propres à leur développement personnel comme avoir plus confiance en soi, avoir la foi, penser davantage à soi et s'améliorer sur le plan de l'expression de soi. Deux femmes ont rapporté être de plus en plus capables de réguler leurs émotions et de gérer leurs humeurs. Seule une femme a relevé les relations avec la famille ou avec les amis parmi les éléments de leur vie qui vont bien.

Parmi les éléments qui vont moins bien figurent les difficultés à réguler ses émotions (colère, anxiété) ou à ressentir ses émotions (4 jeunes femmes), ainsi que les difficultés liées à la sphère fonctionnelle (école, finances, logement) (3 jeunes femmes). Les relations difficiles ou néfastes avec les membres de la famille et avec le conjoint ont été relevées par deux jeunes femmes.

Les messages que les jeunes femmes souhaitent transmettre à leurs intervenantes : Les jeunes femmes avaient un espace pour écrire un bref message qu'elles souhaitaient transmettre à leurs intervenantes. Dans leurs messages, les jeunes femmes ont surtout mis en relief le besoin

que les intervenantes reconnaissent leurs forces et reconnaissent que leurs vulnérabilités s'inscrivent dans un parcours de vie difficile. L'extrait suivant représente bien les propos des jeunes femmes :

J'aimerais qu'on retienne de moi que j'essaie de faire toujours de mon mieux avec ce que j'ai. Je suis parfois trop gênée ou émotive pour me confier, mais je travaille fort sur l'affirmation de moi-même et sur mon estime. Et en dernier, j'aimerais dire que je ne supporte pas les conflits, d'où ma tendance à me retirer quand ça arrive. Pour tout le reste, merci d'être là.

Les forces, les limites et les ressources : Une autre section de l'outil permettait d'identifier les forces et les limites des jeunes femmes, selon leurs propres points de vue, tant en ce qui a trait à leurs comportements et attitudes qu'en ce qui a trait aux ressources de leur entourage. Ainsi, quatre « zones » étaient distinguées :

- **Les zones d'équilibre :** Cette zone représente les forces et les capacités des jeunes femmes qui les amènent à faire de choix appropriés pour combler leurs besoins. Toutes les jeunes femmes ont rapporté des qualificatifs qui mettent en lumière leur volonté de changement à travers leur persévérance, leur positivisme, leur implication, ou leur détermination.
- **Les zones de turbulence :** Cette zone représente les limites et les difficultés personnelles des jeunes femmes qui les amènent à faire des choix qui vont à l'encontre de leurs besoins. Parmi ces caractéristiques figurent surtout le manque de confiance en soi (nommé par trois jeunes femmes) et l'impulsivité (nommée par trois jeunes femmes).
- **Les zones de réconfort :** Cette zone représente les personnes ou les activités qui peuvent aider les jeunes femmes à combler leurs besoins d'une façon appropriée. Cinq des six jeunes femmes ont nommé des personnes précises vers qui elles peuvent se tourner pour aller chercher du soutien. Cependant, pour deux d'entre elles, les sources de soutien ne reposaient que sur des professionnels en relation d'aide, ces jeunes femmes n'ayant nommé personne de leur entourage (ex. : membres de la famille, amis) qui pouvait leur procurer du réconfort sur une base informelle en dehors d'une prise en charge par des services. Par ailleurs, s'investir dans un projet de vie (études, travail) ou dans des loisirs (ex. : couture, lecture, écriture) constituait des zones de réconfort pour trois jeunes femmes.
- **Les zones de risques :** Cette zone représente les personnes ou les activités qui peuvent nuire aux jeunes femmes. Quatre femmes ont relevé que des membres de leur entourage (ex. : membres de la famille, père, conjoint, ex-conjoint) constituaient leur principale source de risque. Les autres risques nommés renvoyaient à l'oisiveté (ex. : procrastiner sur internet, ne pas être active soit à l'école ou sur le marché du travail).

Les besoins prioritaires et les besoins contradictoires : Après avoir identifié et priorisé leurs besoins au moyen d'une « roue des besoins » qui est illustrée dans l'outil « Mon plan de match », les jeunes femmes étaient invitées à identifier un besoin prioritaire qu'elles souhaitaient combler et autour duquel les interventions se structureraient. Parmi les jeunes femmes qui ont complété leur plan de match, deux d'entre elles souhaitaient « être bien dans son cœur et dans sa tête » alors que les autres souhaitaient plutôt « apprendre de nouvelles choses », « être en paix avec son passé », « avoir le contrôle sur sa vie » et « avoir un but clair dans la vie ».

Les jeunes femmes étaient ensuite invitées à identifier un besoin qui pouvait entrer en contradiction avec la réponse au besoin prioritaire. Ce besoin contradictoire est identifié pour mieux comprendre pourquoi le besoin prioritaire peut parfois être entravé par un autre besoin tout aussi important, mais qui peut maintenir les jeunes femmes dans une zone de risque ou de turbulence.

Une jeune femme rapportait que son besoin prioritaire était celui « d'apprendre », mais elle reconnaissait que son besoin « d'avoir du plaisir » venait souvent l'empêcher de consacrer le temps et les efforts nécessaires pour faire ses apprentissages. Une autre femme priorisait le besoin « être bien dans ma tête et dans mon cœur », mais elle rapportait en revanche que sa difficulté à « faire la paix avec mon passé » entravait sa capacité à cheminer vers un mieux-être. Pour une autre femme, c'est son besoin de « stabilité » qui entraînait en conflit avec son besoin « d'être bien dans ma tête et dans mon cœur ». En raison de son fort besoin d'avoir des piliers stables dans sa vie, même si ces piliers pouvaient représenter des influences négatives pour elle, cette jeune femme restait dans des conditions qui lui faisaient vivre de l'insécurité et de l'anxiété. Une autre jeune femme priorisait le besoin « d'avoir du contrôle sur sa vie », mais elle reconnaissait qu'elle avait d'abord besoin de « faire la paix avec son passé », ce qu'elle n'arrivait pas à faire. Enfin, une jeune femme priorisait le besoin « d'avoir un but clair dans la vie », mais elle disait avoir du mal à combler ce besoin parce qu'elle a le sentiment de ne pas « avoir le contrôle sur sa vie ».

Les moyens pour répondre à ses besoins : Après avoir identifié leurs besoins, les jeunes femmes réfléchissaient ensuite aux différents moyens (comportements, réactions, attitudes, etc.) qu'elles déploient pour répondre à leurs besoins prioritaires et contradictoires. Tant les moyens appropriés que les moyens inappropriés étaient identifiés. Les moyens identifiés sont distribués dans quatre catégories.

Tableau 1 : Moyen des jeunes femmes pour répondre à leurs besoins

	Appropriés	Inappropriés
Factuels	<ul style="list-style-type: none"> • Aller à ses rencontres • Entreprendre des démarches en lien avec l'école, le travail, la justice ou l'aide sociale • Établir une routine 	<ul style="list-style-type: none"> • Rester enfermée chez soi • Être inactive • Faire des dépenses inutiles • Avoir une vie déséquilibrée

		<ul style="list-style-type: none"> • Ne pas aller à ses rencontres • Manquer l'école
Relationnels	<ul style="list-style-type: none"> • Sortir de chez soi • Voir des amies, son partenaire amoureux, ou sa famille • Faire des activités et loisirs • Soutien de ses intervenant(e)s 	<ul style="list-style-type: none"> • renouer avec sa famille sans être préparée • Rester en relation avec son partenaire amoureux contre son gré • Être infidèle • Trop fêter • Manipuler les autres
Émotifs	<ul style="list-style-type: none"> • Avoir du contrôle • S'affirmer • Estime de soi • Gérer son impulsivité • Être disciplinée • Être persévérante 	<ul style="list-style-type: none"> • Automutilation • Avoir une mauvaise estime de soi • Vivre dans la haine • Faire à sa tête • Être immature ou irresponsable • Impulsivité • Trop contrôler ses émotions • Découragement
Personnels	<ul style="list-style-type: none"> • Faire de l'activité physique • Prendre du temps pour soi • Évoluer dans sa vie personnelle • Avoir une hygiène de vie équilibrée 	<ul style="list-style-type: none"> • Ne pas avoir de recul sur sa situation • Avoir les mêmes patterns • Manquer de confiance en soi • Ne pas s'affirmer • Se laisser influencer par les autres • Oublier ses buts • Paresse

Reconnaître ses risques et ses limites, mais aussi ses forces et ses ressources : Dans le cadre de leurs rencontres de suivis, les jeunes femmes devaient ensuite identifier les forces et les limites de leur environnement.

Tableau 2 : Façon par lesquelles les jeunes femmes ont dit que leur entourage et leur condition de vie pourraient les aider ou les nuire.

	Aider	Nuire
Entourage	<ul style="list-style-type: none"> • Se distancer • Encouragements en lien avec leur autonomie • Offrir du support émotionnel ou financier • Respecter leurs choix 	<ul style="list-style-type: none"> • Empêcher d'être libre • Fréquenter des personnes instables • Être préoccupée par sa relation amoureuse • Qu'on ne respecte pas leurs choix • Mettre de la pression).
Intervenantes	<ul style="list-style-type: none"> • Soutien dans les démarches • Encouragements • Être à l'écoute de leurs besoins • Aider à trouver des pistes de solutions • Offrir des rencontres plus souvent • Les valoriser 	<ul style="list-style-type: none"> • Ne pas les accompagner • Les laisser tomber • Manquer de transparence • Arrêter les suivis • Les infantiliser • Douter d'elles • Leur dire quoi faire
Condition de Vie	<ul style="list-style-type: none"> • Retourner à l'école • Avoir un métier • Habiter dans un quartier où elles se sentent bien • Avoir un meilleur équilibre de vie • Avoir une situation financière idéale ainsi que des conditions de vie 	<ul style="list-style-type: none"> • Situation financière précaire • Instabilité en lien avec l'hébergement • Niveau de scolarité.

Se définir un plan de match (les objectifs et les moyens) : Au moment de se définir un plan de match pour combler leur besoin prioritaire, les jeunes femmes étaient invitées à identifier des objectifs et les moyens à mettre en place pour y parvenir. Ces objectifs devaient être spécifiques, réalistes, mesurables et faisables. Par exemple, pour combler leur besoin prioritaire, les jeunes femmes devaient identifier des objectifs pour chaque semaine de suivi.

Tableau 3 : Les objectifs et les moyens identifiés par les jeunes femmes

Objectif	Moyen
Se reposer	Rester couchée un matin par semaine
Prendre soin de soi	Aller me faire masser
Retourner à l'école	Faires les démarches d'inscription
S'occuper de sa santé	Aller voir un professionnel de la santé
Avoir des loisirs et activités	Sortir de chez soi, prendre un cours, lire un livre
Avoir plus de contrôle sur sa situation financière	Trouver un emploi, mettre une annonce
Ressentir ses émotions	Se centrer sur moi et ce que je vis

Bien que la mise en action était un aspect relativement difficile à mettre en place pour l'ensemble des jeunes femmes, celles-ci ont pu identifier ce qui avait bien été et moins bien été dans le déroulement de leur plan de match. De façon générale, **les moyens d'ordre comportemental** étaient mis en place sans trop de difficulté : faire du sport, se coucher tôt, faire son budget, démarches pour se trouver un emploi, essayer de nouvelles choses, aller à ses rencontres avec son psychologue ou ses intervenant(e)s ou sortir de chez soi.

D'un autre côté, **les aspects personnels, relationnels et émotifs** étaient plus difficiles à mettre en place pour les jeunes femmes: doutes sur soi, préoccupations en lien avec sa situation financière, stress ressenti, faible estime de soi, relations néfastes avec son entourage et impression de ne pas avoir le contrôle sur sa vie. Il faut toutefois reconnaître que ces aspects exigent un travail sur soi à plus long terme et reflètent des conséquences ancrées des parcours de vie adverses qui ont marqué le cheminement de plusieurs jeunes femmes. Le temps restreint imparti pour cette évaluation doit également être considéré (un suivi sur quatre semaines). Néanmoins, il s'agit d'une amorce importante de réflexion et de mises en action pour consolider ses compétences et son développement identitaire.

Les résultats : rétroaction sur l'outil « Mon plan de match »

Une section était prévue à la fin de l'outil « Mon plan de match » pour évaluer l'appréciation de l'outil ainsi que ses effets subjectifs perçus par les jeunes femmes. Le choix de réponses pour chaque énoncé variait de 1) Pas du tout, 2) Un peu, 3) Assez, 4) Beaucoup à 5) Totalement.

La première série de questions portait sur l'appréciation des rencontres de suivi avec l'intervenante. Le tableau suivant expose les énoncés ainsi que les valeurs minimales, maximales et moyennes obtenues. Les résultats indiquent que les jeunes femmes ont été très satisfaites de la façon dont leur rencontre de suivi se sont tenues, ceci dans un esprit de collaboration et de soutien.

Tableau 4 : Appréciation des rencontres de suivi (n = 6)

Énoncés	Résultat minimum	Résultat maximum	Résultat moyen
Mes rencontres de suivi sont allées dans la direction que je souhaitais.	Assez	Totalement	Beaucoup
J'ai compris les choses que mon intervenant(e) me disait pendant mes rencontres de suivi .	Beaucoup	Totalement	Totalement
Mon intervenant(e) et moi, nous avons travaillé ensemble (comme une équipe) pendant mes rencontres de suivi.	Assez	Totalement	Totalement
Pendant mes rencontres de suivi , j'ai senti que mon intervenant(e) était là pour moi, peu importe comment je me comportais.	Beaucoup	Totalement	Totalement
Pendant mes rencontres de suivi, j'ai senti que mon intervenant(e) me comprenait vraiment.	Assez	Totalement	Beaucoup

La deuxième série de questions portait sur les effets perçus de l'outil « Mon plan de match ». Globalement, les jeunes femmes ont rapporté que le suivi dont elles ont bénéficié au moyen de l'outil « mon plan de match » a eu des effets très positifs. Elles reconnaissent que ce suivi les avait beaucoup aidées à mieux se connaître, à comprendre leurs besoins, à se fixer des objectifs, à identifier des moyens pour répondre adéquatement à leurs besoins, à reconnaître leurs forces, à les motiver à se mettre en action et à progresser vers une vie plus positive. Par contre, des résultats plus faibles ont été rapportés quant à la mise en action concrète et quant aux effets perçus sur les comportements.

Tableau 5 : Les effets perçus du suivi « Mon plan de match » selon le point de vue des jeunes femmes (n = 6)

Énoncés	Résultat minimum	Résultat maximum	Résultat moyen
Mon suivi « Mon plan de match » m'a aidée à mieux comprendre qui je suis comme personne.	Assez	Totalement	Beaucoup
Mon suivi « Mon plan de match » m'a aidée à mieux comprendre mes besoins.	Beaucoup	Totalement	Totalement
Mon suivi « Mon plan de match » m'a aidée à me fixer des objectifs.	Assez	Totalement	Totalement
Mon suivi « Mon plan de match » m'a aidée à identifier des moyens à mettre en action pour répondre à mes besoins de façons appropriées.	Un peu	Totalement	Beaucoup
Mon suivi « Mon plan de match » m'a aidée à reconnaître mes forces.	Assez	Totalement	Beaucoup
Mon suivi « Mon plan de match » m'a motivée à me mettre en action pour combler mes besoins de façon appropriée.	Assez	Totalement	Beaucoup
Mon suivi « Mon plan de match » va m'aider à progresser vers une vie plus positive.	Assez	Totalement	Beaucoup
Au cours du dernier mois, j'ai essayé des choses que mon intervenant(e) m'a suggérées dans mon suivi « Mon plan de match ».	Pas du tout	Totalement	Assez
Au cours du dernier mois, j'ai utilisé des choses que j'ai apprises dans mon suivi « Mon plan de match ».	Un peu	Totalement	Beaucoup
Au cours du dernier mois, mon suivi « Mon plan de match » m'a permis d'améliorer mon comportement.	Pas du tout	Totalement	Assez

Enfin, des questions permettaient d'évaluer l'appréciation globale des jeunes femmes en regard de l'outil « Mon plan de match ». Dans l'ensemble, une des six jeunes femmes rapporte avoir moins apprécié l'outil et une autre était plus mitigée. Ces deux jeunes femmes sont aussi celles qui rapportaient s'être le moins mises en action. Les quatre autres jeunes femmes avaient quant à elles beaucoup apprécié leur suivi au moyen de l'outil « Mon plan de match ».

Tableau 6: L'appréciation globale de l'outil « Mon plan de match » (n = 6)

Énoncés	Résultat minimum	Résultat maximum	Résultat moyen
Dans mon suivi « Mon plan de match », j'ai reçu le type de services que je crois avoir besoin.	Un peu	Totalement	Beaucoup
Dans mon suivi « Mon plan de match », l'approche utilisée était adéquate pour répondre à mes besoins.	Assez	Totalement	Beaucoup
Si une de mes amies avait besoin d'aide, je lui recommanderais de participer au projet « Mon plan de match » .	Assez	Totalement	Beaucoup
Si je pouvais choisir le type de suivi que j'aimerais avoir, je choisirais d'avoir un suivi « Mon plan de match ».	Pas du tout	Totalement	Beaucoup

Les résultats : le groupe de discussion

Parmi les jeunes femmes qui avaient complété l'outil « Mon plan de match », quatre d'entre elles ont participé à l'entretien de groupe avec un membre de l'équipe de recherche pour discuter de leur appréciation de l'outil. Plusieurs constats se dégagent de la discussion de groupe avec les jeunes femmes.

Un contexte d'intervention collaboratif : D'abord, plusieurs ont apprécié le contexte d'intervention dans lequel se déroulaient les rencontres avec leur intervenante. D'un côté, une jeune femme soulignait qu'elle et son intervenante ne se connaissaient pas depuis longtemps et que l'outil avait permis à son intervenante d'apprendre des côtés d'elle qu'elle aurait peut-être pas appris sinon. Une autre jeune femme soulignait que l'outil avait permis de créer un climat d'interaction entre elle et son intervenante car elle n'était pas toute seule à remplir le cahier.

L'exploration de soi : D'autres jeunes femmes ont apprécié pouvoir apprendre à se connaître davantage au cours des rencontres de suivis. Comme le mentionnait l'une d'entre elles: « *Ça m'a aidée à me concentrer sur moi, à apprendre plus sur moi vraiment... au début je m'attendais pas à ça...à apprendre autant sur moi, mais ça m'a quand même aidé beaucoup* ».

La réponse aux besoins et la validation de ces besoins : Les jeunes femmes ont aussi discuté avoir appris à mieux comprendre leurs besoins. Par exemple, l'une d'entre elles avait l'habitude de prioriser tous ses besoins mais n'arrivait pas à tous les combler. Cette jeune femme exprimait à quel point l'outil l'avait aidée à départager les besoins plus importants des moins importants pour elle. La validation des besoins est un aspect qui n'a pas été discuté au cours de la discussion de groupe. Il faudra voir ce qu'en pensent les autres jeunes femmes qui termineront le Plan de match et déterminer s'il s'agit d'un aspect à mettre d'avantage de l'avant dans l'intervention.

L'actualisation de soi : Certaines ont observé des changements après avoir complété le plan de match, comme l'exprime l'une d'entre elles : « *Moi j'ai remarqué que j'étais rendue stable dans ma vie (rires) Je sais pas si c'est vraiment à cause de ça... Ça a aidé je pense* ».

La mise en action : Les jeunes femmes estiment que l'outil avait aidé à identifier les moyens à mettre en place pour concrétiser leur plan de match. Deux d'entre elles s'entendaient pour dire que l'outil les avait aidé à s'organiser et travailler étape par étape pour réaliser leurs objectifs. L'une ajoutait d'ailleurs que ceci l'aidait encore aujourd'hui à se mettre en action pour réaliser son plan de match : « *On a travaillé vraiment sur l'objectif, tu sais, moi ça m'a permis de... je travaille encore sur mon objectif... encore aujourd'hui* ».

La promotion de l'espoir : Une jeune femme a ensuite discuté du souhait de consulter son plan de match dans le futur, afin de voir son évolution et constater à quel point elle changerait au fil du temps. Pour une autre, l'outil lui a permis de réfléchir et continuer à travailler sur ses objectifs : « *Je peux voir la différence entre les deux outils pis je pense que c'était bien je pense que ça allait à notre rythme. Après, ça te permettait de réfléchir pis ... de continuer* ».

Les aspects du Plan de match à améliorer : Les jeunes femmes ont émis plusieurs commentaires et suggestions pour améliorer le format de l'outil et certains aspects plus difficiles à comprendre. Par exemple, plusieurs d'entre elles étaient d'avis que l'outil comportait trop d'étapes ou trop de questions et qu'il devenait parfois mélangeant, tant pour elles que leur intervenante de suivre le fil : « *Il y avait beaucoup de questions alors pis moi quand on me pose beaucoup de questions je commence à être mélangée pis j'étais comme ah mon dieu il y a tellement de questions.* ».

Une jeune femme ajoutait que les directives étaient parfois difficiles à comprendre : « *Comme ma motivation à mettre en action, ma confiance en mes capacités de me mettre en action, le contrôle que j'ai, j'avais un peu de misère à comme... séparer tout ça* ».

Pour d'autres, le rythme des rencontres pouvait être difficile à intégrer au reste de leur programmation puisqu'elles avaient d'autres rencontres prévues avec leur intervenante : « *J'ai trouvé un peu difficile le rythme d'une rencontre par semaine parce que c'était pas jumelé à ma rencontre régulière, faque j'avais comme deux intervenantes ici* ». Les jeunes femmes pensent toutefois que le Plan de match est un outil qui permet de bien évaluer les besoins des jeunes femmes en situation d'hébergement : « *Je pense qu'on pourrait remplacer ça par les plans d'intervention que ça se suit pas, c'est mon opinion personnelle, mais... comme... je pense que c'est vraiment concret pis ça peut aider le monde...* ».

De façon générale, les femmes disaient qu'elles recommanderaient le Plan de match à l'une de leurs amies si celle-ci en ressentait le besoin.

Conclusion

Ce projet a permis la conception d'un outil sensible aux profils et aux parcours des jeunes femmes en difficulté, en misant sur une intervention centrée sur leurs forces, leurs capacités et leurs besoins. Les premiers résultats issus de ce projet sont très encourageants. Il faudra néanmoins évaluer les retombées de l'outil « Mon plan de match » de façon plus objective et auprès d'un échantillon plus grand avant de conclure à ses effets probants. Bien qu'il s'agisse d'un projet exploratoire mené auprès d'un petit échantillon, il demeure que ce projet constitue un tremplin pour peaufiner ce nouvel outil et pour promouvoir une approche d'intervention innovante qui semble tout à fait prometteuse pour soutenir les jeunes femmes en difficulté.

Le présent projet a assurément validé la pertinence de poursuivre le travail entamé. En ce sens, d'autres démarches sont en cours pour adapter l'outil en fonction des observations recueillies dans le cadre de ce projet. Des ajustements seront apportés pour consolider l'offre de formation et les stratégies d'implantation et pour implanter l'outil à d'autres milieux d'intervention afin de poursuivre et bonifier l'évaluation de sa validité sociale. L'applicabilité des résultats sera maximisée par le caractère très pragmatique de notre projet. Notre démarche d'évaluation visait à ce que les participantes à l'étude, tant les jeunes femmes que leurs intervenantes s'approprient l'outil "Mon plan de match". Des efforts notables ont été déployés pour concevoir un outil attrayant et convivial et les intervenantes ont été consultées dans l'élaboration de son contenu et de sa forme. La présente évaluation permettra d'apporter quelques ajustements à l'outil et à ses modalités d'utilisation selon les commentaires émis par les jeunes femmes et par les intervenants qui l'ont testé. De plus, l'évaluation a été conçue de façon à pouvoir porter un jugement concret sur l'applicabilité de l'outil "Mon plan de match" (sa plus-value comparativement à d'autres approches/outils, sa valeur, son bien-fondé, ses limites). Les commentaires émis par les jeunes femmes et par les intervenantes constituent des baromètres inestimables et tangibles pour rendre compte des conditions d'application optimales et de la "transportabilité" de l'outil dans la pratique.

À la lumière des résultats obtenus, quelques adaptations seront effectuées pour bonifier l'outil « Mon plan de match ». Notamment, le format de l'outil sera revu afin d'alléger un peu la quantité de contenu en plus de faciliter la compréhension des différentes étapes du cahier. De plus, la formation des intervenants mettra davantage sur les composantes du développement identitaire, afin que les jeunes femmes réfléchissent davantage à qui elles souhaitent devenir plutôt qu'à ce qu'elles souhaitent faire ou avoir. Les notions des besoins prioritaires et contradictoires seront mieux explicitées et des moyens seront proposés aux intervenants afin qu'ils puissent maximiser l'utilisation de ce contenu dans le cadre des suivis auprès des jeunes femmes. Puis, des efforts seront déployés en collaboration avec l'organisme Boscoville pour qu'une coordonnatrice puisse assurer le suivi de l'implantation de l'outil « Mon plan de match » au sein du milieu d'intervention. Ceci permettra de s'assurer que l'outil « Mon plan de match » s'intègre de façon complémentaire à la programmation déjà en place au Logis Rose Virginie et que le rythme des rencontres convienne tant aux jeunes femmes qu'aux intervenantes.

Ce projet aura des retombées sur le développement et la promotion de pratiques innovantes pour les jeunes femmes en difficulté. Les politiques sociales misent grandement sur des cibles d'intervention très objectives et factuelles pour soutenir les jeunes en difficulté dans leur transition à l'âge adulte (Collins et Clay, 2009) et pour favoriser leur autonomie et leur indépendance (Goodkind et al., 2011 ; McMurray et al., 2011). Du coup, les résultats attendus demeurent très factuels: l'insertion sur le marché du travail et l'acquisition d'habiletés liées à l'organisation quotidienne (hébergement, budget, alimentation, etc.) (Lee et Berrick, 2014). Cette visée très « fonctionnelle » de la réadaptation est de plus en plus contestée, certains allant même jusqu'à affirmer qu'elle ne constitue tout simplement pas une option viable tant que le bien-être des jeunes n'est pas assuré (Avery et Freundlich, 2009 ; Goodkind et al., 2011). Il devient essentiel d'envisager les études sur la réadaptation sous un angle nouveau, comme le permettent le *Good Lives Model* et le modèle *ARC*, en s'attardant aux besoins et au bien-être des jeunes en difficulté et en portant une attention accrue au développement de leur capacité d'agir et de leurs forces (Hébert, Lanctôt et Turcotte, 2016 ; Samuels et Pryce, 2008). Notre étude s'insère dans ces réflexions qui sont très d'actualité et elle apportera des éclairages essentiels au renouvellement des interventions destinées aux filles en difficulté.

Enfin, considérant le rayonnement international qu'aura cette étude à travers la Chaire de recherche du Canada sur les filles en difficulté, ce projet offrira une véritable occasion de positionner le Logis Rose Virginie comme un acteur de premier plan dans le développement de pratiques innovantes pour les jeunes femmes en difficulté.

Références

- Avery, R. J., & Freundlich, M. (2009). You're all grown up now: Termination of foster care support at age 18. *Journal of Adolescence*, 32(2), 247-257.
- Cimino, A. N. (2012). A predictive theory of intentions to exit street-level prostitution. *Violence Against Women*, 18(10), 1235–1252.
- Coco, G., & Corneille, S. (2009). Quand la justice restaurative rencontre le Good Lives Model de réhabilitation des délinquants sexuels: fondements, articulations et applications. *Psychiatrie et violence*, 9(1).
- Collin-Vézina, D. (2018). Le modèle ARC pour intervenir sur le trauma complexes. Communication présentée dans le cadre de l'école d'été 2018 de la fondation du Dr Julien, Montréal, Canada.
- Collins, M. E., & Clay, C. (2009). Influencing policy for youth transitioning from care: Defining problems, crafting solutions, and assessing politics. *Children and youth services review*, 31(7), 743-751.
- Covington, S. S., & Bloom, B. E. (2007). Gender responsive treatment and services in correctional settings. *Women & Therapy*, 29(3-4), 9-33.
- Day, J. C., Zahn, M. A., & Tichavsky, L. P. (2015). What works for whom? The effects of gender responsive programming on girls and boys in secure detention. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 52(1), 93-129.
- Gobeil, R., Blanchette, K., & Stewart, L. (2016). A meta-analytic review of correctional interventions for women offenders: Gender-neutral versus gender-informed approaches. *Criminal Justice and Behavior*, 43(3), 301-322.
- Goodkind, S., Schelbe, L. A., & Shook, J. J. (2011). Why youth leave care: Understandings of adulthood and transition successes and challenges among youth aging out of child welfare. *Children and Youth Services Review*, 33(6), 1039-1048.
- Hébert, S.T., Lanctôt, N., & Turcotte, M. (2016). "I didn't want to be moved there": young women remembering their perceived sense of agency in the context of placement instability. *Children and Youth Services Review*. Kerig, P. K., & Schindler, S. R. (2013). Engendering the evidence base: A critical review of the conceptual and empirical foundations of gender-responsive interventions for girls' delinquency. *Laws*, 2(3), 244-282.
- Kinniburgh, K. J., Blaustein, M., Spinazzola, J., & Van der Kolk, B. A. (2017). Attachment, Self-Regulation, and Competency: A comprehensive intervention framework for children with complex trauma. *Psychiatric annals*, 35(5), 424-430.

- Lanctôt, N. et Lemieux, A. (2012). Expression et régulation de la colère : Les effets d'un programme cognitif-comportemental appliqué à des adolescentes hébergées en centre de réadaptation. *Revue de psychoéducation*, 41(2), 209-229.
- Lanctôt, N. (2018). Gender-responsive programs and services for girls in residential centers : Meeting different profiles of rehabilitation needs. *Criminal Justice and Behavior*. *Criminal Justice and Behavior*. doi:10.1177/0093854817733495
- Lanctôt, N., Lemieux, A. & Mathys, C. (2016). The value of a safe, connected social climate for adolescent girls in residential care. *Residential Treatment for Children & Youth*, doi 10.1080/0886571X.2016.1207218.
- Lee, C., & Berrick, J. D. (2014). Experiences of youth who transition to adulthood out of care: Developing a theoretical framework. *Children and Youth Services Review*, 46, 78-84.
- Matthews, R., Easton, H., Young, L., et Bindel, J. (2014). *Exiting prostitution: a study in female desistance*. (Palgrave Macmillan.). NY: New-York.
- McMurray, R., Pullen, A., & Rhodes, C. (2011). Ethical subjectivity and politics in organizations: A case of health care tendering. *Organization*, 18(4), 541-561.
- Samuels, G. M., & Pryce, J. M. (2008). "What doesn't kill you makes you stronger": Survivalist self-reliance as resilience and risk among young adults aging out of foster care. *Children and Youth Services Review*, 30(10), 1198-1210.
- Saxena, P., Messina, N. P., & Grella, C. E. (2014). Who benefits from gender-responsive treatment? Accounting for abuse history on longitudinal outcomes for women in prison. *Criminal Justice and Behavior*, 41, 417-432. doi: 10.1177/0093854813514405.
- Van Damme, L., Fortune, C. A., Vandavelde, S., & Vanderplasschen, W. (2017). The Good Lives Model among detained female adolescents. *Aggression and Violent Behavior*.
- Walker, S. C., Bishop, A. S., Nurius, P. S., & Logan-Greene, P. (2016). The Heterogeneity of Treatment Needs for Justice-Involved Girls A Typology Using Latent Class Analysis. *Criminal Justice and Behavior*, 43(3), 323-342.
- Ward, T., & Stewart, C. A. (2003). The treatment of sex offenders: Risk management and good lives. *Professional Psychology: Research and Practice*, 34(4), 353.
- Willis, G. M., Ward, T., & Levenson, J. S. (2014). The Good Lives Model (GLM) An Evaluation of GLM Operationalization in North American Treatment Programs. *Sexual Abuse*, 26(1), 58-81.